

LA SUISSE, REINE DES SPORTS

Le point de convergence du sport universel est désormais fixé. C'est la Suisse. Il suffisait du reste que l'Europe devint sportive pour que les avantages géographiques et politiques du territoire helvétique le désignassent en vue d'un tel rôle. Aucune autre portion du globe ne saurait rivaliser avec celle-là. Où trouver de plus merveilleuses nappes liquides pour la natation, l'aviron et le yachting d'eau douce ? oh trouver de pareilles pentes neigeuses pour le ski, de pareilles pistes glacées pour le toboggan ? où trouver pour le golf des parcours plus accidentés, pour le football et le polo des prairies plus dures ? De la même localité peuvent partir une théorie cycliste et une caravane alpestre, un raid hippique et un rallye automobile, une course de bateaux et une course de ballons. Toutes les déclivités, tous les climats, toutes les orientations se concentrent en un espace bref que, par ailleurs, les voies ferrées les plus rapides rapprochent singulièrement de la plupart des capitales de l'Europe. Quelle que soit la masse des touristes habituels d'innombrables hôtels permettent d'en appeler de nouveaux sans crainte d'encombrement. Ainsi dans la préparation d'un grand concours sportif, la question des transports et la question des logements, double terreur des organisateurs de semblables solennités se trouvent résolues avant même que d'avoir été posées, et la Suisse qui offre des terrains supérieurs, fournit encore des spectateurs tout portés, public international que l'agrément des vacances et la beauté du cadre disposent en général à l'indulgence et inclinent à la joie. Cette beauté enfin ne répond-elle pas aux préoccupations nouvelles au désir qui se fait jour de réassocier les sports à la nature et aux arts ? Quel stade prodigieux constitue cette ligne géante s'étendant de la Jungfrau au Mont-Blanc ; d'autre part le pays où se donne la fête des vigneronns saurait mieux qu'aucun autre, semble-t-il, procurer à l'athlétisme moderne l'accompagnement décoratif qui paraît désirable.

Il n'est pas indifférent non plus qu'une région si exceptionnelle-favorisée au point de vue géographique se trouve placée sous la

sauvegarde d'une neutralité politique absolue. Ce n'est point un secret que l'essor des jeux olympiques modernes ait été, maintes fois depuis douze ans, contrarié par la politique, par des rivalités nationales ou municipales, par des ambitions électorales ou autres, les gouvernements s'en sont beaucoup trop mêlés et c'est bien imprudemment que certains, les suscitent à s'en mêler encore davantage. Des événements extérieurs surgissent aussi à l'improviste pour entraver les meilleurs projets. La guerre avec la Turquie et la situation embarrassée qui en résulta n'empêchèrent-elles pas pendant des années, la Grèce de donner suite à son désir d'instituer une série régulière d'olympiades hellènes? Et si, l'an dernier, Paris et Berlin avaient dû être le théâtre de jeux grandioses, la menace prochaine d'un sanglant conflit entre la France et l'Allemagne n'aurait elle pas compromis gravement le succès d'une pareille entreprise? Rien de tel à craindre avec la Suisse. Si donc un jour une « Nouvelle olympie » doit se fonder quelque part en Europe c'est bien probablement sur les bords d'un lac helvétique que s'élèveront ses édifices.

Et d'autant mieux que le peuple suisse lui-même s'éprend des sports. Des influences ancestrales l'y disposaient. Ce n'est pas impunément que plusieurs siècles durant le goût des aventures poussa la plus robuste portion de la jeunesse suisse à s'en aller guerroyer au loin sous les bannières des souverains d'Europe. De pareilles chevauchées, l'arme en main, ne laissent pas que de pétrir leur race et de poser sur sa descendance une forte empreinte. L'Helvétie connut par la suite des jours difficiles; sa cohésion nationale fut lente et laborieuse à se faire; ses citoyens n'eurent point le loisir de s'adonner au sport; leur sens pratique, le souci de leurs intérêts qui, même dans l'ivresse des combats ne les abandonnaient pas, eurent à s'exercer de façon exclusive. Mais aujourd'hui que la confédération est solidement constituée, que les cantons travaillent paisiblement à accroître leur prospérité, que la richesse est générale et que l'avenir apparaît dépourvu de soucis, les virils instincts d'autrefois renaissent. Le jeune Suisse qui a appris des Anglais le football et le rowing et des Scandinaves le ski, retrouve au fond de lui-même les gestes de cavaliers et d'escrimeurs appris par ses ancêtres. Tireur, il l'est toujours resté grâce aux concours locaux qui entretenaient son zèle et réchauffaient ses ambitions: le voisinage et l'exemple de l'Allemagne tendaient à le rendre gymnaste. Mais ce qui est plus que tout le

reste, l'incline au perfectionnement musculaire et à cette « débrouillardise » sportive si utile à notre temps et si conforme à nos besoins, c'est le régime militaire auquel il est maintenant soumis. L'armée suisse suppose la collaboration perpétuelle du foyer et de la caserne. C'est à la condition d'avoir été pendant son adolescence physiquement préparé au service militaire que le conscrit obtiendra le degré d'aptitude désirable dans le peu de temps que dure son « école de recrues ». Et parce que les « cours de répétition » le maintiennent en bonne forme le temps nécessaire, il faut que chaque citoyen travaille dans l'intervalle à entretenir la vigueur et la souplesse de son corps. Ces obligations diverses sont de jour en jour mieux reconnues et acceptées par la nation. Les pédagogues s'en inspirent et l'opinion publique les y encourage.

Voilà bien des raisons, les unes après les autres, pour que soit assurée à la Suisse cette royauté sportive qu'on peut dès à présent lui prédire ; mais de toutes la plus évidente, la plus inéluctable c'est la raison géographique. Si même les habitants de ce sol privilégié se détournaient, pour eux-mêmes, obstinément de l'exercice physique n'en comprenant point l'importance individuelle et sociale ils seraient amenés par leur intérêt à le cultiver pour autrui. Rien ne saurait donc prévaloir contre ce fait qu'avec ses lacs, ses prés, ses bois et ses montagnes, avec ses cités hospitalières et son réseau de chemins de fer internationaux la Suisse attirera de plus en plus les hommes de sport et deviendra le théâtre préféré de leurs exploits. La volonté des organisateurs de rencontres sportives n'y pourra rien ; les principaux championnats de l'avenir se disputeront en Suisse aussi certainement que descendent au rivage les cours d'eau issus des hauteurs environnantes.

A PROPOS D'UNE ÉMEUTE

On se souvient des incidents qui se sont produits sur l'hippodrome de Longchamps voici quelques semaines. Le public, mécontent d'un départ plus ou moins correctement donné par le starter, exprima bruyamment sa désapprobation et voulut obtenir l'annu-